

tinctif de son histoire, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'observer; ce caractère paroït assez foiblement dans les deux volumes précédens, mais l'auteur l'a fortement desliné dans celui-ci. — Le stile de l'ouvrage continue à être aussi sage que l'ouvrage même; point d'expressions du bel air, point de termes recherchés, de tours de force, de mots impropres. Le langage de M<sup>r</sup>. de B. est celui d'une noble simplicité, qui exclut également la négligence & l'affectation. C'est absolument celui qui convient à l'histoire, mais sur-tout à une histoire de l'Eglise, dont les respectables annales ne comportent pas les petits artifices employés à donner des couleurs postiches à des événemens romanesques ou parfaitement indifférens. Il y a quelques tours de phrase qui peut-être ne sont pas corrects, ou du moins qui ne me semblent pas être assez d'accord avec le génie grammatical des autres langues (a); mais comme la françoise m'est étrangère, je ne puis être trop circonspect dans les critiques de ce genre qu'il me prendroit envie de faire. — Je parlerai une autre fois du 8<sup>e</sup>. tome qui paroît déjà.

---

(a) Telle est la suivante (p. 2), avec les *barbares* les hommes puissans en œuvres plutôt qu'en paroles, étoient sur-tout propres à leur faire accepter le joug de la foi.

